



## **TECHNIQUE D'EXPRESSION ET DE COMMUNICATION**

**(Un sujet au choix du candidat)**

### **SUJET I : RESUME ET DISCUSSION**

Sans manquer de déplorer les maux que les armes traînent après elles, comment ne point saluer leur rôle prodigieux ?

La destruction est leur œuvre. A leur bilan s'inscrit un total odieux de vies brisées, de biens disparus, d'Etats mis en poudre. On ne compterait point ce qu'elles ont gaspillé de travaux, éteint d'efforts, empêché de bien-être. Fiches, incendies, famines, voilà leurs beaux résultats. Mais à combien d'hommes leur protection permit-elle de naître et de vivre ? Sans leur concours, quelle tribu, quelle cité, quelle nation se fussent établies ? Que de moissons ont pu croître, d'artisans produire parce qu'elles les gardaient ! A quel progrès matériel n'ont-elles pas lié leur destin ? Comment mesurer ce que les richesses, les voies, les navires, les machines doivent aux désirs des conquérants ?

Les armes furent, de tous temps, les instruments de la barbarie. Elles ont assuré contre l'esprit le triomphe de la matière, et de la plus pesante. Constamment la raison en fut opprimée, le jugement bafoué, le talent meurtri. Point d'erreurs qu'elles n'aient défendues, point d'ignorants qui n'y recourussent, point de brutes qui ne les aient brandies. Cependant, les lumières qui en ont jailli éclairèrent, bien souvent, le domaine de l'intelligence. A leur appel, la science et l'art ont ouvert aux humains des sources merveilleuses de connaissance et d'inspiration. Fin des plus hautes spéculations, objet des plus nobles recherches, elles ont mérité d'être aimées du Génie.

Les armes remuent au fond des cœurs la fange des pires instincts. Elles proclament le meurtre, nourrissent la haine, déchaînent la cupidité. Elles auront écrasé les faibles, exalté les indignes, soutenu la tyrannie. On doit à leur fureur aveugle l'avortement des meilleurs projets, l'échec des mouvements les plus généreux. Sans relâche, elles détruisent l'ordre, saccagent l'espérance, mettent les prophètes à mort. Pourtant, si LUCIFER en a fait usage, on les a vues aux mains de l'Archange. De quelles vertus elles ont enrichi le capital moral des hommes ! Par leur fait, le courage, le dévouement, la grandeur d'âme ont atteint les sommets. Noblesse des pauvres, pardon des coupables, elles ont, du plus médiocre, tiré l'abnégation, donné l'honneur au gredin, la dignité à l'esclavage. [...]

Il n'y eut d'hellénisme, d'ordre romain, de chrétienté, de droits de l'homme, des civilisations modernes que par leur effort sanglant.

“ Les armes ont torturé mais aussi façonné le monde. Elles ont accompli le meilleur et le pire, enfanté l'infâme aussi bien que les plus grands, tour à tour rampé dans l'horreur ou rayonné dans la gloire ”. Honteuse et magnifique, leur histoire est celle des hommes. Elles sont générales, multiples, éternelles, comme la pensée et comme l'action.

CHARLES DE GAULLE, “ Du prestige ”, Revue militaire française, Juin 1931.

Après avoir résumé ce texte au quart de sa longueur soit environ cent vingt mots, vous discuterez cette phrase : « on doit à leur fureur aveugle... les plus généreux ».

**SUJET II : COMMENTAIRE**

## A NEW YORK

New York ! D'abord j'ai été confondu par ta beauté, ces grandes filles d'or  
aux jambes longues.

Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton sourire de givre.

Si timide. Et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel

Levant des yeux de chouette parmi l'éclipse du soleil.

Sulfureuse ta lumière et les fûts livides, dont les têtes foudroient le ciel.

Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs muscles d'acier et leur peau  
partinée de pierres

Mais quinze jours sur les trottoirs chauves de Manhattan

- C'est au bout de la troisième semaine que vous saisit la fièvre en un bond  
de jaguar ;

Quinze jours sans un puits ni pâturage, tous les oiseaux de l'air

Tombant soudain et morts sous les hautes cendres des terrasses.

Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche

Pas un sein maternel, des jambes de nylon.

Des jambes et des seins sans sueur ni odeur.

Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des cœurs artificiels  
payés en monnaie forte.

Et pas un livre où lire la sagesse. La palette du peintre fleurit des cristaux  
de corail.

Nuits d'insomnie ô nuits de Manhattan !

Si agitées de feux follets, tandis que les klaxons hurlent des heures vides

Et que les eaux obscures charrient des amours hygiéniques, tels des fleuves en crue des cadavres  
d'enfants.

Léopold Sédar SENGHOR, « Ethiopiques »

Faites de ce poème un commentaire composé. Vous montrerez, par exemple, comment l'auteur  
caractérise cette ville et l'oppose au village africain.

**SUJET III : DISSERTATION**

« Il se peut que pour la jeunesse la lecture ne soit plus une source nécessaire et appréciable de  
savoir et de stimulation ». Expliquez et discutez cette opinion de BETTELHEIM, en vous  
appuyant sur des exemples précis.